

■ Café manouche hier matin au marché de Ruffec ■ Objectif: sensibiliser les habitants sur la situation des gens du voyage ■ Plusieurs familles sont à la rue.



Hier matin, les gens du voyage offraient le café au marché de Ruffec pour parler de leurs difficultés depuis la fermeture du terrain d'accueil.

Photo Phil Messelet

En quête d'un «chez eux» sur le marché de Ruffec

Thierry CORDEGEUF
t.cordegeuf@charentelibre.fr

Il a beau faire un froid de carnard sur la place du marché de Ruffec ce mercredi matin, l'ambiance est joyeuse autour de la grande table du centre social «Le Chemin du hérisson», entre le marchand d'huîtres et l'étal des primeurs. Les discussions vont bon train autour du café chaud distribué à volonté. Intitulée «Café manouche», l'opération vise à sensibiliser les

Repères

L'AGAVNC (Association pour l'accompagnement des gens du voyage en Nord-Charente) a été fondée en octobre 1999. Elle couvre, via le centre social «Le Chemin du hérisson» (ouvert en janvier 2001), le pays ruffécois, la Charente limousine et le canton de Rouillac. Son siège est au 48 bis de la rue du 8-Mai à Roumazières-Loubert. L'association, qui emploie six salariés, a «repéré» 241 familles de gens du voyage sur son territoire, ce qui représente près de 1 000 personnes.

Contact: 05.45.85.49.97.
Email: accueil@cheminherisson.com

Ruffécois sur la situation dans laquelle se retrouvent plusieurs familles depuis la fermeture brutale du terrain des gens du voyage de Ruffec en novembre dernier. Pour animer cette rencontre impromptue avec les clients du marché, on trouve l'équipe du centre social chargée des gens du voyage dans le Nord-Charente, mais surtout plusieurs représentants de la communauté «manouche» qui se retrouvent sans lieu d'accueil à Ruffec depuis deux mois.

«Des situations de quart-monde»

La famille Heilig, par exemple, s'est repliée dans un champ à Charmé avec ses deux caravanes. «Hier, les gendarmes sont venus me prévenir qu'on allait être expulsés. On ne sait plus où aller», déplore Marie Heilig, qui refuse de quitter le Ruffécois pour Angoulême ou un autre terrain plus lointain. «Cinq de mes six enfants sont scolarisés à Ruffec, on vit ici depuis neuf ans. Je cherche un logement depuis longtemps, mais il y a toujours un problème. J'en ai marre de voir mes enfants gèler le matin.»

Hier matin, cette femme a expliqué sa situation, son envie d'un toit pour sa grande famille, sa volonté d'intégration. «Cette famille est tout à fait apte à bénéfici-

er d'un logement, mais on n'y parvient pas. Il faut bien comprendre que nous avons affaire à des familles ruffécoises, qui ont leurs repères ici. Il faut apporter une réponse locale», plaide Jean-Luc Lassoudière. Le président du centre social propose au maire de Ruffec et au sous-préfet «un tour de table»

»
Ce ne sont pas les logements qui manquent, ni les financements, mais on se heurte toujours aux mêmes blocages, aux mêmes peurs.

sur la question. Lui-même, en urgence, a accueilli une famille dans son propre jardin, en attendant mieux. «Ce ne sont pas les logements vacants qui manquent et nous avons les financements, mais on se heurte toujours aux mêmes blocages, aux mêmes peurs», regrette le benévole. Autour de la table où le café connaît un grand succès, la nouvelle directrice du «Chemin du héris-

son», Jessica Barc, fait de la pédagogie elle aussi, avec le sourire. «On était d'accord pour que le terrain de Ruffec soit fermé, mais pas de cette manière, en nous prévenant quinze jours avant. Comment reloger du jour au lendemain une quarantaine de personnes? Pour le moment, nous n'avons pas de solutions concrètes», regrette la jeune animatrice. L'équipe du centre - dont le siège est à Roumazières - en profite pour plaider la cause des gens du voyage en général, notamment ceux qui... ne voyagent plus et qui souhaitent s'implanter durablement: «Des familles se retrouvent dans des situations terribles, dans la boue au bord de la ligne TGV. On parle d'Haïti, mais on a des situations de quart-monde à côté de nous. Pour faire des tranchées et poser des barbelés, les communes ont de l'énergie, mais il faut avoir l'intelligence d'apporter les bonnes réponses.» Hier matin, autour d'un café, tous ont tenté de convaincre les sceptiques que loger les familles demande est plus payant que les laisser errer dans la nature: «C'est un gisement de jeunes pour le pays. Passer à côté, les laisser dériver, ça coûte beaucoup plus cher. Nous avons aussi de beaux exemples d'intégration. Les gens du voyage n'ont jamais mangé personne.»